

## Document D : le whiskey irlandais



Véritable pionnier du genre, ce fut le whiskey irlandais qui inspira ensuite aux écossais l'idée de produire un dérivé nommé whisky. De nos jours, des distilleries irlandaises parfois âgées de plusieurs siècles s'évertuent toujours à produire des whiskeys de grandes qualité...

### Histoire du whiskey Irlandais : une Invention datant du VI<sup>e</sup> siècle

Si l'on a peu d'information sur l'origine exacte du breuvage, on avance l'hypothèse qu'un moine aurait amené en Irlande la recette de la distillation au alentour du VI<sup>e</sup> siècle. Lorsque les Anglais envahirent l'Irlande au XII<sup>e</sup> siècle, les britanniques découvrirent alors cet alcool étrange que produisaient les irlandais.

Nommé au départ " l'Uisce Beatha ", cet alcool au nom terrible effrayait grandement les anglais, pensant que l'absorption de cette « eau de vie » rendait, à en croire les anglais, les combattants irlandais particulièrement féroces au combat. C'est d'ailleurs aux Anglais que l'on doit l'appellation de Whiskey à force de déformation : uisce, fuisce, uiskie, whiskey. Constatant la notoriété croissante de la boisson, Élisabeth I<sup>re</sup> (1533-1603) lève un impôt sur le breuvage. Sir Thomas Philips obtient l'une des premières licences officielles en 1608, et ouvre aussitôt sa distillerie Old Bushmills. Le gouvernement en 1661 élève alors l'impôt à 4 pences le gallon de Whiskey, ce qui crée une augmentation considérable de whiskey illicites (dit poteen ou poitin) à un tel point que « l'Excise Department », cellule d'origine britannique chargée de récolter la taxe sur l'alcool, est chargée dès 1761 de stopper la multiplication des Poteens.



**Le Temps de la Répression** : commence alors une grande vague de répression, qui dure sur plusieurs siècles, et qui vise à réprimer le plus sévèrement possible les productions illicites de whiskey. C'est alors que certaines grande maisons décident de régulariser leur situation, parmi lesquelles celles de John Power, John Jameson, George Roe et William Jameson.

Les méfaits de la répression, ralentissement considérablement la production de whiskey légal comme illégal, et défavorisent nettement le produit irlandais. Très vite, le whiskey perd de sa notoriété suite à la loi de « l'Immature Spirit (Restriction) Act » qui oblige les distillateurs à appliquer un vieillissement de leur produit de 3 ans pour obtenir le « label » officiel de Whiskey Irlandais. Cette mesure oblige de nombreux établissements à fermer leurs portes, par manque de moyen et suite à la perte de nombreux marchés comme celui des Etats-Unis alors en pleine prohibition.

**La Reprise** : à l'occasion de l'entrée de l'Eire dans le marché commun européen en 1966, 4 distilleries au bord du gouffre décident de s'unir autour de l'Irish Distillers, un nouveau groupe composé de Jameson, Cork Distilleries, Power et Old Bushmills (en 1972). La stratégie porte ses fruits et le whiskey irlandais conquiert très vite des parts de marchés dans le monde entier, à tel point que 2 grandes maisons britanniques tentent de faire main basse sur le groupe. Allied-Lyons et Grand Metropolitan lancent même une OPA inamicale en 1988 qui échoue au profit du groupe français Pernod Ricard. Dans le même temps la distillerie de Cooley naît. Il s'agit d'une distillerie indépendante située à environ 80 km au nord de Dublin qui produit un whiskey distillé seulement deux fois, contrairement aux techniques de triple distillation utilisées dans les autres distilleries d'Irlande. Depuis ce jour, le whiskey irlandais est à nouveau consommé dans le monde entier, et apprécié par de grands amateurs de whiskeys.



## Irlande : sur la route du whiskey

Le whiskey irlandais : pourquoi s'écrit-il avec un « e » ? Est-ce parce que la plupart de nos whiskeys font l'objet d'une triple distillation ? Ou peut-être parce que le whiskey irlandais est tout simplement exceptionnel. Tout le monde sait que l'Irlande produit certains des meilleurs whiskeys au monde. Qu'il soit « blended », « single malt » ou « single pot still », il est toujours doux au palais. Pour véritablement apprécier le whiskey, quoi de mieux que de commencer à la source ? Toutes les distilleries de whiskey d'Irlande s'accompagnent de leur propre histoire et tradition. C'est là que vous pouvez découvrir les histoires fascinantes de cet art ancien et la façon dont chaque distillerie utilise ses ingrédients pour créer ce goût, cette texture, cette couleur et cette odeur caractéristiques. Bien évidemment, si vous partez faire le tour des distilleries de whiskey d'Irlande, mieux vaut commencer par le commencement : Old Bushmills dans le comté d'Antrim, la plus vieille distillerie de whiskey de l'île.

### La distillerie Bushmills : 5 anecdotes

1. Le comté d'Antrim obtint en 1608 l'autorisation du roi Jacques Ier de produire du whiskey, mais les habitants d'Antrim le distillaient et le buvaient déjà en secret dès 1276.
2. En 1890, le bateau à vapeur S.S. Bushmills effectue son premier voyage transatlantique pour livrer du whiskey Bushmills en Amérique.
3. C'est l'une des rares distilleries au monde à distiller, assembler et mettre le whiskey en bouteille sous le même toit.
4. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la distillerie stoppa sa production pour accueillir des soldats alliés qui y installèrent leur camp.
5. La distillerie s'approvisionne en eau dans le ruisseau Saint Columb voisin. Celui-ci aurait été béni par St Columcille, ce qui aurait rendu l'eau plus douce et plus pure. La preuve ? Il suffit d'y goûter.

Bushmills ne constitue bien sûr que le début de votre périple à la découverte du whiskey irlandais. Des whiskeys les plus anciens aux plus récents, les distilleries d'Irlande regorgent d'histoires du passé.

## Un avant-goût de la route du whiskey : Jameson Experience Midleton, comté de Cork

La distillerie d'origine, désormais connue sous le nom de Jameson Experience Midleton, remonte aux années 1820 et son matériel admirablement restauré vous dévoilera, étape par étape, l'ancien processus de production. Elle abrite également le plus gros alambic à repasse au monde, capable de contenir la quantité impressionnante de 141 000 litres. Le whiskey Jameson est désormais produit dans la nouvelle distillerie Midleton juste à côté (fermée au public), l'une des plus grandes et des plus modernes au monde.

## Kilbeggan Distillery Experience, Kilbeggan, comté de Westmeath

Cette petite distillerie avec alambic à repasse possède une autorisation de distiller remontant à 1757, dont une copie est aujourd'hui fièrement affichée. Elle a cessé la distillation en 1957 avant de rallumer de nouveaux alambics en 2007. Il suffit de passer la porte de la distillerie pour voir qu'elle a conservé ses anciennes traditions : la roue à eau en bois qui craque et le moteur à vapeur géant rappellent le XIXe siècle, tandis que les méthodes de distillation sont transmises de génération en génération.

## Centre d'accueil des visiteurs de Tullamore Dew, comté d'Offaly

Construit pour faire face à la forte augmentation de la demande mondiale, la nouvelle distillerie de Tullamore Dew est une distillerie ultramoderne. Ce superbe centre d'accueil est situé dans un ancien entrepôt des douanes du 19ème siècle et vous fait découvrir le whiskey de Tullamore Dew, depuis sa naissance jusqu'à la dégustation finale. Et ce n'est qu'un bref aperçu, vous pouvez continuer votre voyage à la Old Jameson Distillery à Dublin ; la Dingle Distillery à Dingle, dans le comté de Kerry ; et le nouveau musée du whiskey irlandais, L'Irish Whiskey Museum au cœur de la ville de Dublin

## La dégustation

Alors, vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur le whiskey irlandais, maintenant c'est l'heure de déguster ! Il y a de fantastiques petits bars à whiskey partout en Irlande et le whiskey est redevenu à la mode dans des lieux comme le 37 Dawson Street et le Dingle Whiskey Bar à Dublin, et le Hudson Whiskey Bar à Belfast. Vous pouvez essayer aussi ces pubs traditionnels d'excellente qualité qui ont reçu de nombreux prix.

1. Le Palace Bar, Fleet Street à Dublin : Fondé en 1823, le Palace est un des grands pubs de Dublin littéraire avec une intérieure victorien et des whiskey comme Tyrconnell single malt 18 ans.
2. Le Garavans dans la ville de Galway : Un vrai pub de quartier, ce magnifique vieux pub avec ses murs en bois de chêne est un des bijoux de Galway, il y a plus de 125 whiskeys disponibles.
3. Le Dick Mack's à Dingle : Le Dick Mack's est un incontournable à ne pas manquer. Prenez une chaise et profitez du décor unique et d'un délicieux whiskey.
4. Le Duke of York à Belfast : Caché sur une ruelle pavée, ce pub historique est simplement sublime, avec une sélection de whiskeys très raffinés.



## L'IRLANDE : LE PAYS DU WHISKY LÉGER ET TRÈS FRUITÉ

En Irlande, si la notion de région n'existe pas à proprement parler, le whiskey irlandais se distingue toujours des autres whiskies par son style inimitable empreint de douceur et de fruité. Pendant plus de 30 ans, Old Bushmills, la distillerie la plus ancienne d'Irlande et Midleton, la distillerie la plus récente et la plus technologiquement avancée, ont cohabité au sein d'un même groupe, Irish Distillers, racheté par Pernod Ricard en 1987. Cette situation de quasi-monopole fut rompue en 2006 lorsque Diageo reprit des mains du groupe Pernod Ricard la distillerie Bushmills, permettant ainsi de créer une saine émulation entre ces deux distilleries, dignes représentantes de l'Irlande. Émulation favorisée plus encore grâce à l'ouverture en 1987 de la distillerie indépendante Cooley par John Teeling. Ci-contre, les 7 distilleries en activité.



### TRIPLE DISTILLATION : LE FRUITÉ EXACERBÉ



Mis à part quelques distilleries écossaises, la pratique de la triple distillation est l'apanage des distilleries Bushmills et Midleton. En réalité seules les queues de distillation, plus lourdes et plus huileuses, sont distillées trois fois successivement dans le wash still, le low wine (ou feint) still et le spirit still. Les low wines (bas vins) les plus forts en alcool, obtenus à l'issue de la première distillation, sont stockés avant de rejoindre le troisième alambic. Au cours de la seconde distillation, les queues, weak feints, sont écartées pour être incorporées à la prochaine distillation.

L'alcool qui sort du second alambic (strong feints) titre environ 70% vol. Il est à son tour stocké avant de subir une ultime distillation qui permet de séparer les têtes et les queues de distillation du cœur de chauffe. Le new spirit, futur whiskey, titre environ 85% vol. Riche en têtes de distillation, il se montre particulièrement fruité.

### NATURELLEMENT NON TOURBÉ

Omniprésente en Irlande, la tourbe est rarement utilisée pour le séchage de l'orge. Seule la distillerie Cooley, située au nord de Dublin, produit un single malt tourbé, distillé deux fois. Chez Bushmills, au nord de Belfast, et Midleton, près de Cork, le malt vert (orge germée) est séché en insufflant de l'air chaud dans des fours fermés afin qu'aucune odeur de combustible ne vienne imprégner l'orge maltée.



### PURE POT STILL : LA TRADITION IRLANDAISE

Elaboré à l'origine à partir d'un mélange de céréales (orge maltée et non maltée, avoine, blé, seigle), le pure pot still est le plus traditionnel des Irish whiskeys. Si l'avoine, le blé et le seigle ne sont plus utilisés, Midleton continue de perpétuer cette tradition, Bushmills ayant, à la fin du XIXe siècle, opté pour l'élaboration de single malts. Le fruité exubérant (fruits rouges, fruits exotiques) et le caractère épicé du pure pot still résultent de la présence de 40% à 50% d'orge non maltée. Midleton élabore trois types de

pure pot still : light (léger), medium ou modified (moyennement corsé), heavy (riche). Plus le pourcentage de queues de distillation contenu dans le cœur de chauffe est élevé, plus le whiskey est riche et corsé.

En 2011, pour mieux affirmer l'identité unique et culturel de ces whiskeys - et mieux mettre en valeur le fait qu'ils sont actuellement tous produits au sein de la distillerie de Midleton - il a été décidé de créer une appellation supplémentaire, le Single Pot Still, qui devra permettre de les remettre au même niveau que les single malts écossais.



## LA TAILLE DES ALAMBICS : SOURCE DE LÉGÈRETÉ

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, afin de faire face à l'essor des blends écossais bon marché, les Irlandais se tournèrent vers des alambics pot still de grande taille pour produire leur whiskey. L'ancienne distillerie Midleton possédait le plus grand alambic au monde. D'une capacité de 140 000 litres, il fonctionna jusqu'en 1975. Les distilleries irlandaises sont toujours équipées d'alambics "géants" (en moyenne six fois plus grands qu'en Ecosse) où seules les vapeurs d'alcool les plus volatiles parviennent jusqu'en haut du col de cygne avant d'être condensées. Le distillat ainsi obtenu se révèle fin et léger.



## VATTING : UN ART POUSSÉ À LA PERFECTION



Les distillateurs irlandais sont passés maîtres dans l'art de l'assemblage (vatting). Chez Bushmills ou Midleton, on assemble respectivement des single malts et des pure pot stills d'âge et de nature différents à des alcools de grain à fort pourcentage de maïs. Le Bushmills Black Bush, à 80% de malt, illustre à merveille la qualité des blends irlandais.

Au début des années 1970, les Irlandais se sont penchés sur la question du vieillissement. L'accent a été mis sur l'utilisation de fûts de bourbon ou de xérès de premier remplissage et sur des affinages spécifiques (porto, madère). L'une des plus belles réussites est un Bushmills vieilli intégralement en fût de rhum à

l'exotisme fruité-épicé étonnant.

<http://www.whisky.fr/whiskey-irlandais/>



**Après une gueule de bois de plus d'un demi-siècle, l'irish spirit renaît de ses cendres, meilleur que jamais. Enquête sur un miracle qui a failli se faire attendre.**

Le cercueil avait l'air bien scellé, clous profondément enfoncés, 6 pieds sous terre depuis des lustres, mais voilà que le fantôme s'est soudain mis à gigoter. L'*irish spirit* n'était donc pas mort. Tiré par le marché américain, plébiscité par les jeunes, porté par des bouteilles qui progressent en qualité plus vite qu'un Dublinois ne descend sa Guinness (voir notre sélection en fin d'article), le whiskey irlandais – avec un «e», whiskey, on s'en est déjà expliqué ici – connaît l'une des plus belles résurrections depuis 2.000 ans.



C'est aujourd'hui le segment du whisky qui progresse le plus vite, avec des taux de croissance annuels à 2 voire 3 chiffres (+400% aux USA), la production passant de 40 millions de bouteilles à près de 60 millions depuis 2002, avec bon espoir de franchir la barre des 100 d'ici à 5 ans. Dix fois moins que le scotch, certes, mais l'Irlande revient de loin. De profond, dirait Jack Teeling. *«On ne pouvait pas tomber plus bas, même en creusant avec une pelle»*, lâche l'ancien directeur de la distillerie Cooley, fondée par ses ancêtres. Dieu a inventé le whiskey pour s'assurer que les Irlandais ne domineraient jamais le monde. C'est du moins ce que prétend la sagesse populaire qui a laissé son empreinte sur les portes de toilettes au fond des pubs. Dieu? Plutôt ses sbires. Ce sont en effet les moines qui ont escamoté de Mésopotamie les alambics et le secret de la distillation, au VI<sup>e</sup> siècle, avant de l'introduire en Irlande en s'attelant à une tâche qui méritait sacré carburant, l'évangélisation des Celtes. On distillait alors les plantes et les fleurs pour fabriquer remèdes et parfums. Mais les bons frères allaient vite trouver un autre usage aux alambics en y flanquant du moût de céréales. L'eau de vie était née, *uisce beatha* en Irlande (prononcez «ichkèbaa» avec un «a» traînant), *uisghe beatha* en Ecosse, *aqua vita* pour ne pas perdre son latin, bref: l'ancêtre du whisky. Une eau bénite qui s'affranchira des monastères en quelques siècles, et qui, aujourd'hui encore, remplace le sirop dans les pharmacopées en vertu du principe que *«ce que le whiskey ne soigne pas est incurable»*. Suave ironie, sur la terre des poètes, c'est aux agents du fisc que l'ont doit la plus belle trouvaille depuis *uisce beatha*: la généralisation du *pure pot still*. Dans les années 1850, quand la Couronne décide de taxer l'orge maltée, base du whisky avec ou sans «e», les distillateurs substituent aussitôt à leur recette une bonne moitié d'orge non maltée pour échapper à l'impôt. Et distillent 3 fois, une de plus qu'en Ecosse. Doux, gouleyant, épicé et juteux comme un panier de fruits bien mûrs, le *pure pot still* rayonne jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle comme ce soleil qui, n'étaient les nuages et la pluie, brillerait sans repos sur l'île verte.

*«C'est quoi, le whiskey irlandais?»* John Quinn a l'air bien embêté par cette existentielle question et lève les yeux au ciel comme pour y lire la réponse. *«Historiquement, c'est du pot still... mais pas toujours. Techniquement, il est distillé 3*



*fois... mais pas toujours. Il n'est pas tourbé... mais pas toujours.»* En Irlande, les règles ne sont qu'une suite d'exception, alors allez vous y retrouver! *«Il est fruité, doux, easy to drink. Oui, ce serait cela, la meilleure définition du whiskey»*, confirme l'ambassadeur de Tullamore Dew, *«né et élevé à la triple distillation»*. *«Distiller 3 fois confère au whiskey une pureté, une fraîcheur, une qualité uniques. Les Ecossais ont toujours été trop radins pour procéder à cette distillation supplémentaire; eux, bien sûr, prétendent qu'elle sert à masquer que les Irlandais foirent toujours les deux premières. Vous voyez, c'est un débat hautement technique.»*

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Irlande compte presque autant de distillateurs dans les granges que de moutons dans les prés: plus de 2.000, pour la plupart clandestins (les impôts, toujours). Mais le commerce légal se développe, et Old Bushmills, la première distillerie à être officialisée, en 1784 (1608, la date gravée sur la bouteille, est celle où la distillation fut autorisée officiellement dans la région: bien tenté, les gars!), Jameson (fondée en 1780) et Power (1791) se détachent très vite.

Fondée en 1757 au cœur de l'Irlande, Kilbeggan est sans doute l'une des plus anciennes distilleries au monde. Fermée en 1957, rendue à la poussière, elle rouvre trente ans plus tard à la faveur du rachat par Cooley, passé depuis dans le giron du géant américain du bourbon Jim Beam. Les vieux bâtiments, la roue à eau sur la rivière, les cuves, les meules d'époques et les alambics bicornus font la joie des touristes qui se penchent sur l'histoire du whiskey d'un temps que les moins de 100 ans ne peuvent pas connaître. On raconte comment, des années après la fermeture, un écoulement secret installé en douce sous les réceptacles d'alcool fut découvert. On y dérivait sans moufter le distillat pour le prélever à loisir. Le fond des cuves était quant à lui vidé dans la rivière, pour le plus grand plaisir des poissons – et des pêcheurs qui sortaient une à une les truites fin bourrées.

A défaut des Irlandais eux-mêmes, leur whiskey domine le monde jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, y compris en Ecosse où il s'en vendait trois fois plus que de scotch, rappelle l'historien Charles Maclean dans le *Malt*

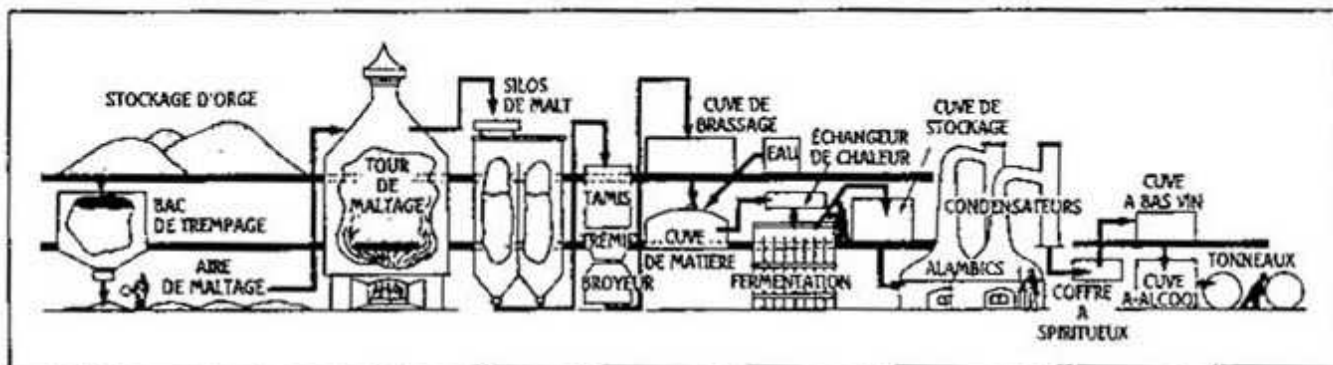
*Whisky Yearbook 2014*, en raison de ses riches arômes et d'une qualité plus constante que celle des frères ennemis qui yoyotaient du pire au meilleur (et vice versa). En 1880, quelque 400 marques de whiskey et plus de 160 distilleries prospèrent sur l'île. Et puis, une poisse qui n'était pas que divine raya l'«*irish*» de la carte. Les insurrections puis la guerre d'indépendance de 1919-1922, suivies d'une guerre civile larvée qui gangrène jusqu'au second conflit mondial portent un coup d'arrêt à la production. Aux Etats-Unis, où l'*irish whiskey* est le plus consommé, la Prohibition assène le coup de grâce. Et les Britanniques vexés qu'Erin les ait lâchés frappent d'embargo les produits irlandais dans tout l'Empire. N'en jetez plus, le verre est vide. L'Irlande devient cette terre sèche et désolée où errent les fantômes des distilleries fermées.

Pour tenter de sauver ce qui peut l'être, les trois distilleries qui ont survécu au sud, Jameson, Power et Cork Distilleries (la 4e, Bushmills, est plantée dans la partie loyaliste de l'Ulster), s'unissent en 1966 pour former Irish Distillers (avalé par Pernod-Ricard en 1988) et construire en 1975 une nouvelle distillerie à Midleton, dans le comté de Cork. Voilà pourquoi 80% du whiskey irlandais sortent de ses alambics. Voilà pourquoi aujourd'hui encore 80% du whiskey irlandais s'appelle Jameson! C'est de là que soufflera le renouveau.

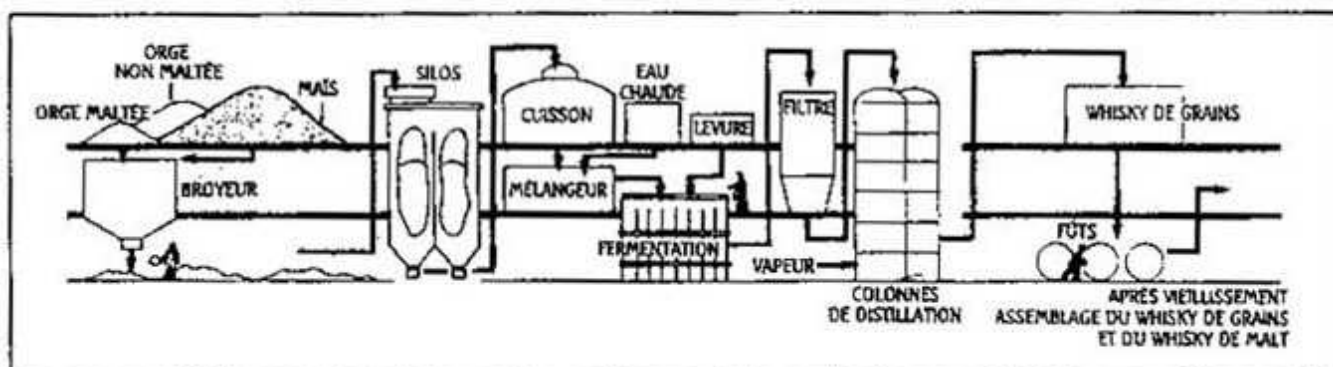
En attendant, ô miracle, la distillation a repris en 2007 à Kilbeggan, pour produire un blend fruité et léger distillé 2 fois seulement, dont les ventes grimpent de... 70%. «*Le secret du whiskey irlandais, c'est notre climat*, avance John Cashman, l'ambassadeur de la marque. *Il fait plus doux qu'en Ecosse, les températures connaissent moins d'amplitude, la maturation est plus longue. En dessous de 5°C, le whisky ne vieillit pas: il dort.*» Cooley, la distillerie sœur de Kilbeggan, enracinée sur une péninsule du nord, décide d'emblée de ne rien faire comme les autres, déterminée à prouver que le come-back passe par l'innovation. Elle imagine une étrangeté attachante, Connemara, un irlandais tourbé, ressuscite Tyrconnell, un single malt irlandais fabriqué selon les règles de l'art écossaises, et qui fut avant la Prohibition le best-seller aux USA, et propose un rare single grain de maïs qui fond en bouche comme un péché, Greenore. O vent nouveau... Avec l'ambition de la jeunesse, Jack Teeling, dernier rejeton d'une dynastie de distillateurs, veut faire renaître «*the independent spirit of Ireland*»: «*A côté du mass market, il y a de la place pour des whiskeys artisanaux, ayant de la personnalité, avec un sens de l'héritage et un goût pour la modernité*», plaide-t-il avec passion.

Pour l'heure, des accords avec des distilleries et des stocks de vieux single malts irlandais permettent à la famille Teeling de créer des expressions sur mesures, de travailler les maturations et les *finish*. Mais Jack n'attend qu'une chose: «*Je veux ramener notre whiskey où il est né: à Dublin*», là où l'ancêtre Walter Teeling fonda sa distillerie en 1782. Les pelles et les pioches n'attendent que l'autorisation administrative pour commencer à construire. Au XVIIIe siècle, la capitale couvrait 37 distilleries, aujourd'hui toutes disparues. Une incongruité dans une ville où la cathédrale la plus visitée s'appelle Guinness, dont les chais attirent 1 million de curieux chaque année – le double de la Christ Church! Trois nouvelles distilleries ont déjà activé leurs alambics: Carlow (2012), Dingle (2012) et la petite dernière, Echlinville, cet été en Ulster. Mais il faudra attendre au moins les trois années de vieillissement réglementaires pour goûter leur production. Une demi-douzaine d'autres trépignent. Niche, vers Derry; Slane Castle au nord de Dublin; Bernard Walsh, qui assemble des blends premium cousus main, The Irishman et Writer's Tears, s'apprête à construire Royal Oak dans le comté de Carlow. Et le plus ambitieux projet, Tullamore Dew.

William Grant & Sons (Glenfiddich, Grant's, The Balvenie...), les nouveaux propriétaires de la marque produite à Midleton depuis la fermeture de la distillerie, font sortir de terre un écrin à la mesure de leur nouvelle perle, le 2<sup>e</sup> irlandais mondial (5,1 millions de bouteilles) derrière Jameson (36 millions...) mais le 4e en France, où il grimpe pourtant de 40%. «*C'est la meilleure nouvelle pour l'Irlande depuis l'indépendance!* s'exclame John Quinn. *Pour la sécurisation de l'approvisionnement, pour l'âme du whiskey.*» A Midleton, les travaux d'extension de la gigantesque distillerie se sont achevés en septembre. La production devrait doubler pour atteindre 64 millions de litres d'alcool pur. Derrière une façade de verre, 7 alambics pot still dansent une drôle de gigue. Pour l'heure, ils alimentent surtout le Jameson, dont les cuvées Reserve ont fait lever plus d'un sourcil admiratif. Mais quatre merveilles de single pot stills ne demandent qu'à couler à flots: Redbreast, Midleton Barry Crockett Legacy, Powers John's Lane et l'iconique Green Spot. Maintenant, c'est sûr, le deuxième *golden age* du whiskey ne fait que commencer.



La fabrication des whiskies de malt.



La fabrication des whiskies de grain.

## Irish Coffee

Pour 1 verre : 12,5 cl de café fort 7 cl de crème fraîche liquide assez épaisse ou crème fleurette un peu fouettée 3,5 cl de whiskey irlandais 2 cuil. à café sucre Finition : de la cannelle moulue, muscade râpée ou de la poudre de cacao amère.

Choisir un verre résistant à la chaleur et d'une contenance d'environ 23 cl. Le réchauffer en y versant de l'eau frémissante. Attendre que le verre soit bien chaud puis le vider. Versez le café chaud. Ajouter le sucre. Bien remuer pour dissoudre le sucre. Verser le whiskey. Opération délicate : verser très doucement la crème en la faisant glisser sur le dos d'une cuillère. Cette méthode évite qu'elle se mélange au café. Saupoudrer d'une épice de votre choix ou de cacao

## Hot Irish

Pour 1 verre : eau bouillante, 2 cuillères à café de sucre, 3,5 cl de whiskey irlandais, 1 rondelle de citron, 2 ou 3 clous de girofle.

Chauffer le verre avec de l'eau chaude. Remplissez à moitié d'eau bouillante. Ajouter le sucre, puis le whiskey, une rondelle de citron et les clous de girofle. Laisser infuser quelques instants. Buvez, c'est délicieux!